

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ses dépenses personnelles sont infimes. Depuis la mort du prince Albert, elle a porté le poids d'une éternelle tristesse. Aujourd'hui, l'âge lui permet de s'abandonner à ses goûts casaniers et « bourgeois », lorsque, scrupuleusement, elle a accompli son métier de souveraine, qui ne consiste plus guère, pour elle, qu'à donner des signatures et à prendre connaissance des dépêches qui lui sont remises. Bien qu'elle ait la vue très fatiguée — elle a aujourd'hui soixante-dix-huit ans — elle aime à tricoter, tout bonnement.

Il y a quelques années, elle dessinait beaucoup et se plaisait à prendre des croquis à l'aquarelle. Elle avait commencé à prendre des leçons à soixante-sept ans ! Son maître fut un des artistes anglais les plus réputés, M. Green. Elle se piquait d'être une « élève » très docile et très attentive.

Ses yeux fatigués ne lui permettent plus cette distraction. Mais il lui est resté le goût de l'activité, et elle a appris à filer. A une vente de charité, à Londres, récemment on vendait, au prix élevé qui convenait en raison de son origine, un carré de toile filé par les mains royales.

Cependant la reine, qui fut la plus consciencieuse des souveraines et qui offre ce rare exemple qu'elle n'a jamais eu le moindre différend avec son peuple, ne se détache pas des affaires publiques, et il lui arrive assez souvent de faire remettre à ses ministres des notes qu'elle a rédigées, d'une écriture qui est demeurée assez ferme.

Elle aime fort la musique, mais surtout les vieux airs écossais, qu'elle se fait jouer souvent, et qui semblent bercer ses souvenirs, — les souvenirs de près de soixante ans de règne, les souvenirs de sa vie familiale. Son affection pour l'Ecosse est née de l'affection qu'avait lui-même pour « cette vieille terre fidèle » le prince Albert, dont la fin prématurée en 1861 lui causa une douleur que le temps n'a pas apaisée.

Le vin.

Dè bin bairè, n'ia pas tant de mau.
Poru qu'on pouèssè retravà l'hotò.

Vouàiquè cein que sè peinsont pas mau dè bons Vaudois, dè cliià qu'ont on gran dè sau per dèzo la leinga, que ne pào jamé fondrè à tsavon, et que dussont demandà à bossaton à bin à carbatier lo remido po sè dessàiti la guerguèttà.

L'est veré que dein on pàys coumeint lo nouvro, iò on a tot à remolhie-mor, et iò n'èin d'ài tant bio et tant bons vegnoublis, faut bin profità dè cein que lo bon Dieu no baillè et ne faut pas s'èbàyi s'on ne fà pas la potta à cliià finna gottà dè la vegne. Petètrè bin que n'a bouna eimpartià dè no z'atou, on va on bocon liein ; mà assebin, cé tsancro dè vin s'accordé avoué tot, hormi lo lacé et lo chocolat.

Après la soupa ou verro de vin,
Douè on étii à mèdecin.

s'on dit ; et s'on lo b'ai avoué pliési, c'est que va bin avoué quiet que saï : lo pan et la toma, la saocesse et lo saocesson, lo bouli, lo ruti, lo mion, la dauba, lè z'atruiaux, la frecachà, lo bertou, lo gigot, lo fédzo dè vé, lè piotons, lè z'izelettès et outro z'implioumà, lo civet, la papetta à porà ; enfin quiet ! avoué tot lo fournement de n'a boutequa dè boutsi, dè chertuier et dè marthead dè vicaille. Et on pào bin deré que c'est lo bàire patriotiquo dè per tsi no, kà l'est mémameint bon et rudo bon, tot solet, qu'on lo b'ai rein què po lo pliési dè lo bàire ; et faut deré que quand on ne lo b'ai pas coumeint on fiffarè, mà qu'on est résenablio, baillè lo dzouïo à tieu et que l'est decouté lo bossaton à bin la botolhie qu'on fà d'ài bou-

nès cognessancès et d'ài bons z'amis ; et l'est bin molési dè sè revairè à bin dè fèrè onna patze sein partadzi on demi.

Mà ne faut pas lài sè fià : lo vin est on bon ovrai, mà on croufou maitrè. S'on ein b'ai po sè bailli d'ài focès et d'ài rapicoleint, va bin ; on verro, tandi lo travau, c'est lo coup d'écourdjà quand l'aplià càlè ; cein remet lo coradzo à niveau ; mà faut tsouyi dè ne pas sè laissi rebedoulà ; kà adon on n'est pequa d'ài z'hommo.

Se lè z'hommo ne renasquant pas dè mettèrè dinsè lo naz dein lo verro, lè fennès ne sont pas adè d'accou et lè disputont soveint quand pèdzont pelo cabaret et que lài restont on boccon tard.

Djan Tardy, quand l'avai tot réduit, dévai lo né, avai coàite dè traci pè la pinta, iò lài tagnai bon, tantqu'è que lo momeint dè cliourè étai quie ; et ne retornè dètro retravà sa Lizette què contrè la minè. La fenna avai bio lo disputà, rein ne fasai ; Tardy étai tétu et ne poivè pas sè passà dè fifà. —

Onna né que la Lizette étai zua lo rappertzi, Tardy lài vullie bailli on verro ; mà la fenna que ne s'èin tsaillessai pas, refusà, et le lo résivè po s'èin allà. Tardy, à la fin, lài fà : « Y'ò-dri ; mà à la condechon qu'on eimportai on litre et qu'on lo b'airè à l'hotò. »

La fenna, po le poai einmenà, lài dit què oï, et on iadzo reduits, sè mettont à fifà lo litre. Ma fà, la fenna, que n'avai pas accoutemà dè bairè, fasai onna grimace d'ài diablo, kà cé vin lài repugnè ; mà Tardy la focivè dè bairè. Après dou à trài verro, la fenna que coumeincivè à ètrè ètourla et à avai mau à tieu, sè met ein colèrè, refusè d'èin bairè bin mé et fà à se n'hommo :

— Ne sè pas dein lo mondo coumeint te pào portant totès lè nés fifà dè cliià bourtià, et coumeint te lài pào teni ; por mè su tota malada.

Tardi, tot conteint et tot fiài, lài repond :

— Hè ! hé ! Lisette ! te v'ai, ora ; te crài que l'est tot pliési dè bairè !

Les misères humaines. — Dans un article d'Alexandre Dumas sur les forces physiques de l'homme, nous lisons ces curieuses réflexions :

« ... Sur vingt hommes qui passent dans la rue, vous n'en verrez pas plus de deux qui marchent comme un homme doit marcher, la tête haute et d'un pas ferme et sonore. Les dix-huit autres seront voûtés, frileux, malingres, étioles, pâles, gras, essoufflés, apoplectiques, bilieux, mous, chancelants.

» Je ne parle ici que des hommes du monde et des bourgeois.

» Je ne parle pas des ouvriers à qui leurs rudes labeurs donnent toujours une allure mâle et fière.

» D'où vient cette dégénérescence de l'homme ? Elle vient de ce que lorsqu'il était enfant, on n'a pas exercé en lui les forces que la nature lui avait départies. En passant de l'adolescence à l'âge mûr, il s'est trouvé fatigué et s'est laissé envahir par les habitudes casanières, par les charmes de la vie intérieure. Il s'est alourdi dans l'atmosphère ouatée des chambres bien closes, il s'est apesanti dans le sommeil lymphatique des alcôves chauffées ; il a demandé à la flanelle la chaleur qui ne devait lui venir que du foyer d'un organisme équilibré, les muscles de la poitrine sont descendus jusqu'à l'estomac, la bile s'est mêlée au sang ; le ventre a commencé à poindre ; la mauvaise graisse est venue sous le pseudonyme d'embonpoint, il a déboutonné son gilet après son dîner ; il a dormi au coin de son feu ; il s'est forcé à veiller par des moyens factices, tel que le café et l'eau-de-vie ; il n'a pas voulu marcher, il a pris une voiture, il a eu peur du froid, il a redouté le

chaud, il a eu des malaises et on l'entend à quarante ans, c'est-à-dire dans la force de l'âge, dire une ou deux fois par semaine : « Je ne sais ce que j'ai aujourd'hui, je suis mal à mon aise. »

» A partir de ce moment, l'homme dégingole, les cheveux s'éclaircissent, la bouche se démeuble, l'haleine se corrompt, le dos se voûte, l'estomac se révolte et l'eau de Sedlitz apparaît ; son médecin l'envoie à Barèges ; la goutte vient lui mettre sa carte au pied ou à la main, et le Père Lachaise montre à l'horizon le tombeau du général Foy. »

Vache. — On écrit de Londres :

Une dame anglaise avait déposé, en mains de sir John Bridge, le distingué magistrat de Bow street, une plainte contre sa voisine qui l'avait traitée de « vache ».

Après avoir sérieusement examiné le cas, le magistrat a acquitté la prévenue. Voici comment il explique sa décision :

« L'intention de la prévenue n'était certainement pas bienveillante, mais, à examiner froidement l'expression dont elle s'est servie, on n'y découvre rien d'injurieux. Au contraire, c'est presque un compliment. La vache est un animal paisible, sobre, utile, robuste, intelligent, dévoué à ses petits. Nous lui devons un breuvage si précieux qu'il est considéré partout comme le plus sain des médicaments. Quand elle est morte, nous tirons encore parti de sa peau, de ses os, de ses sabots pour une foule d'objets. J'en possède deux à la campagne, j'y tiens fort et serais désolé de les perdre. Il m'est donc impossible de considérer le mot qui désigne cette excellente bête comme prêtant à des comparaisons blessantes. J'acquitte. »

Le juste milieu.

Sur l'usage du fard, une sexagénaire, Aimant Dieu, mais coquette encor, pour son mal-Vint consulter son confesseur, [heur.

Homme indulgent et gai par caractère :

— Vous interdirez absolument

Le fard qui tant vous plaît, serait par trop sévère, Répondit-il. Vous le permettre entièrement

Serait tomber dans un excès contraire.

Prendre un juste milieu me semble nécessaire.

Si mon avis, de vous est écouté,

Vous en mettez..... mais rien que d'un côté !

Le dernier numéro du *Journal de l'Exposition nationale Suisse* est particulièrement remarquable. Il nous donne entre autres articles le Village suisse, groupe Berne-Morat. *Puffernel, Epistel an die Damen, von Widmann*. Le Règlement sur l'organisation de la loterie, qui sera consulté par beaucoup de gens. Les monuments historiques de la Suisse. L'horlogerie en Suisse. L'Ecole polytechnique fédérale, etc., etc. De magnifiques gravures illustrent ce texte. On remarque tout particulièrement celle du Château de Vufflens, celle des Mouettes et par-ci par-là de gracieuses et gaies vignettes. Le tout d'une exécution parfaite. Nous ne pouvons que continuer à recommander cette belle publication, qui sera soigneusement conservée par ses nombreux abonnés.

THÉÂTRE. — Nous aurons le plaisir d'entendre demain, dimanche, une seconde représentation de : **Pour la Couronne**, ce magnifique drame en vers de Coppée. Les nombreuses personnes qui n'ont pu assister à la première représentation ne manqueront certainement pas celle-ci, car c'est là un vrai régal dramatique et littéraire. Ils auront, en outre, la satisfaction de donner un nouveau témoignage de sympathie et d'encouragement à Madame Dorval, l'artiste aimée, au bénéfice de laquelle cette représentation est donnée.

Le spectacle sera terminé par **Famille**, comédie en trois actes.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.